

Pour avoir sauvé des juifs Israël honore le père Perrin



Le père Joseph Perrin vit à la maison de retraite des Petites Sœurs des Pauvres, à Mazar-gues. (Photo Frédéric SPEICH)

Ce dominicain de 95 ans, aveugle depuis l'enfance, va recevoir la médaille de "Juste parmi les nations" décernée par Israël à ceux qui sauvèrent des juifs durant la guerre au péril de leur vie. Il les cachait dans le couvent marseillais.

C'était l'époque noire où la mention rouge "Juif" sur la carte d'identité constituait un aller simple pour le crématoire. A Marseille, des citoyens ont refusé la sentence nazie approuvée par le régime de Vichy. Parmi eux, le père Joseph Perrin, fondateur de l'institut séculier Caritas Christi.

Déjà avant-guerre, fidèle en cela à la phrase du pape Pie XI : "Nous sommes tous spirituellement des sémites", il reliait auprès des jeunes chrétiens le message de l'Eglise contre le nazisme. L'Armistice à peine signé, le père Perrin et ses frères, notamment les pères de Parseval et de Boulogne, sont mis au pied du mur :

"C'était en juillet 40. Un matin vers 7h, Edmond Michelet débarque au couvent, rue Edmond-Rostand, avec une dizaine de personnes recherchées par les autorités. Il y avait des Allemands et des Autrichiens antinazis tel von Hildebrandt, des juifs comme Seckel et sa femme. Impossible de les mettre à l'hôtel, la police contrôlait tous les fichiers. On les a donc hébergés dans des familles avant d'obtenir des passeports tchécoslovaques, des visas pour le Brésil et d'organiser leur fuite vers l'Espagne. Un dominicain, le P. Steve, passera les Pyrénées dix fois pour conduire des groupes."

Joseph Perrin est aveugle depuis l'adolescence. Plutôt versé dans la théologie et la

rédaction d'ouvrages (son dialogue avec la philosophe Simone Weil est célèbre), il n'acceptera pas, là encore, la fatalité qui aurait pu le conduire à l'inaction face au péril d'une telle solidarité. "Ma cécité m'éloignait sans appel des témoignages héroïques et des partages de vie que la guerre impose et qui peuvent être si féconds pour un prêtre. Mais dans mon action au service de la résistance spirituelle grâce à la diffusion de revues, comme dans l'aide aux victimes du nazisme, je vis l'occasion de réparer autant que je le pouvais le mal de l'antisémitisme. [...] Cet aveu excusera, je l'espère, mes insuffisances, car la conscience que j'en ai ne fait que renforcer en moi le chagrin de n'avoir pu faire échapper au génocide que quelques dizaines de personnes, alors que des milliers ont péri." (1)

"On savait les risques"

Le bruit se répandra que le couvent fournit des faux-papiers aux juifs. Le P. Boulogne sera convoqué par la police, il s'en sortira sans rien avouer.

"On savait qu'on prenait de gros risques, poursuit le P. Perrin. Nous avions notamment une bibliothèque ouverte sur la rue Sainte-Victoire, qui a servi de cache à treize juifs lors d'une rafle. Deux jeunes filles qui venaient au couvent, dont Mme Toscan, marchande de poisson au Vieux-Port, étaient parties ce jour-là à travers les rues avertir de la rafle les gens portant l'étoile jaune."

Envoyé à Montpellier, il poursuivra son action de sauvetage et sera emprisonné durant quinze jours par la Gestapo. D'autres dominicains resteront sur la brèche à Mar-

seille, avec tout un réseau de laïcs. Dénoncés, certains seront arrêtés, déportés, assassinés.

Autre exemple de rébellion évangélique à l'autorité politique : à la Sainte-Baume, le P. Piprot ouvre une école hôtelière, en fait un refuge pour des filles juives, juste sous le Saint-Pilon devenu poste de guet de l'occupant !

"Tous ceux à qui nous avons demandé de nous aider, et qui le pouvaient, l'ont fait. Mais c'est sûr que la plupart des gens n'y pensaient pas. J'ai aidé les juifs, qui sont nos frères aînés dans la foi, au nom... de rien, sinon de l'humanité, justifie le père Perrin. Uniquement parce que c'était des gens en danger. La distinction de "Juste parmi les nations" que m'accordent l'Etat d'Israël et le mémorial de la Shoah "Yad Vashem" de Jérusalem a une importance fondamentale pour moi. Parce qu'on a tellement fait courir de bruit comme quoi l'Eglise catholique ne s'était pas occupé des juifs... Cette décoration rend témoignage à tous les croyants qui l'ont fait."

C'est le maire de Marseille qui lui remettra cette distinction jeudi 10 février, à 17h30, à l'hôtel de ville. Auparavant, mercredi 26 janvier, à 19h, à l'espace Écu-reuil (26, rue Montgrand, Marseille 6^e), le P. Dominique Cerbelaud, de l'université catholique de Lyon, donnera une conférence sur "L'amour de Dieu pour Israël", en présence de Joseph Perrin.

Philippe SCHMIT

► (1) Sur cette période, voir l'autobiographie du P. Perrin "Comme un veilleur attend l'aurore", éditions du Cerf, 1998, 105 F.